

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 4109

Cote : A, ex 3

Une expérience de recherche
en Indonésie

Jean-Paul LAHUEC

Mon départ en Indonésie est intervenu en 1978 après plusieurs années passées en Afrique, en Haute-Volta, mon premier terrain de recherches.

J'ai mené une étude de terroir en pays Mossi, puis je me suis consacré à l'étude des migrations Mossi et Bissa vers la Côte-d'Ivoire.

Je me suis intéressé à l'Indonésie dès mon retour en France, en 1975. A cette date, l'ORSTOM était saisi, depuis deux ans déjà, d'un projet de recherche imprécis, pour lequel il fallait des chercheurs volontaires. Il était question d'une géographie exploratoire de la jungle de Kalimantan (ex.Bornéo)! Pour cette recherche il fallait pour commencer un géographe et un pédologue.

LA GENESE DU PROJET INDONESIEN

Le projet a mis cinq ans à mûrir. Finalement, j'ai été le premier chercheur à partir, en décembre 1978. Le projet initial - celui d'une géographie exploratoire de Kalimantan proposé par M.DELVERT - a été complètement remodelé, les Indonésiens préférant une étude d'inventaire plus lourde et multidisciplinaire (agronomie-pédologie-géographie), afin de déterminer les meilleures zones possibles pour effectuer des déplacements de population (transmigrations) des régions les plus peuplées vers les moins peuplées.

L'Indonésie est un pays de 2 millions de km², rassemblant 14 000 îles, qui connaît un déséquilibre de population énorme. Ainsi, Java qui a une étendue de 125 000km², est habitée par presque 100 millions d'habitants. Dans certains endroits, les densités rurales dépassent 1 000

habitants/km² (tout ce qui y est cultivable est cultivé). A l'inverse, à Kalimantan Centre, les densités rurales dépassent rarement 4 à 5 habitants/km².

L'idée des transmigrations est déjà vieille; les premiers déplacements de population ont été effectués par les Hollandais dans les années 1900-1905. Les principales îles choisies aujourd'hui par les Indonésiens pour fixer ces migrations sont Sumatra, Kalimantan et Sulawési.

A l'origine de ces transmigrations, plusieurs motivations :

- 1) la réduction des inégalités de peuplement
- 2) la mise en valeur de nouvelles terres :
 - réduction du déficit vivrier (riz)
 - développement de cultures et plantations industrielles.
- 3) le déplacement des paysans ayant perdu leurs terres à la suite de catastrophes naturelles, fréquentes dans cette région du globe (raz de marée, éruptions volcaniques, coulées de boue, tremblements de terre).
- 4) une motivation politique : établir une ceinture anti-communiste face au Vietnam et à la Malaisie.

Ce mouvement migratoire officiel a pris de l'ampleur il y a une dizaine d'années lorsque sont intervenus la Banque Mondiale et des investissements internationaux. Les Indonésiens voudraient faire migrer 500 000 familles dans les cinq ans à venir. Cependant, en l'espace de cinq années précisément, 50 000 familles seulement ont été transplantées, ce qui ne représente rien ou presque par rapport au "réservoir" de population. Jusque là, ce mouvement a fait déplacer un certain nombre de personnes, attirées par l'assurance de terres, d'une maison et de vivres. Elles passent, dans un premier temps, par des centres de transit.

Des migrations spontanées existent aussi, parallèlement aux mouvements officiels, mais elles sont de faible ampleur.

LA CONVENTION ORSTOM/MINISTÈRE DE LA TRANSMIGRATION

LA ZONE ETUDIÉE

Le projet de l'ORSTOM prend place à côté de nombreux projets d'aide internationale déjà en cours... L'ORSTOM se voit proposer comme terrain d'études une des zones d'Indonésie la moins pourvue en documents de base (cartes topographiques, photographies aériennes).

En particulier, l'absence de couverture photographique générale - qui devait être réalisée indépendamment du projet ORSTOM dans le cadre d'un accord Canada-Indonésie - va poser de nombreux problèmes et être à la base de fluctuations considérables quant au choix de l'aire étudiée :

- a) le texte de la Convention prévoyait une reconnaissance

sur le territoire de deux sous-préfectures de Kalimantan Centre, soit sur 80 000 km².

b) ce champ d'études est d'abord réduit de moitié par les Indonésiens. En l'absence de photos, l'étude est impossible.

c) une solution d'attente est alors retenue : l'étude d'un périmètre de 4 000 km² qui ferait l'objet d'une couverture aérienne spéciale dans les délais les plus brefs.

d) les prises de vues ne sont pas faites...L'ORSTOM propose alors d'effectuer le travail de reconnaissance en appliquant une méthodologie fondée sur l'exploitation de l'imagerie satellite. Dès lors le périmètre d'études se trouve élargi à environ 15 000 km².

LE CADRE INSTITUTIONNEL (intégration aux structures nationales)

L'ORSTOM était rattaché à un département du Ministère de la Transmigration. Le travail prévu devait être réalisé en collaboration avec des homologues indonésiens.

L'ORSTOM dépendait du gouvernement local de la province de Kalimantan Central pour la fourniture de moyens de transport à l'intérieur de la zone d'études.

L'ORSTOM était rattaché également à l'Institut de Cartographie (qui n'a jamais fourni de cartes) et au LPT (sols) qui accueillait les pédologues.

La mission ORSTOM était coupée en deux, les géographes à Djakarta, les pédologues à Bogor.

Au départ, neuf chercheurs étaient immédiatement prévus sur place. En réalité, ils sont arrivés les uns après les autres et ne furent jamais neuf, tous ensemble; six tout au plus. Après mon arrivée, en décembre 1978, les affectations furent échelonnées : un pédologue en janvier 1979; en avril, un autre géographe et deux pédologues; enfin, en mai 1980, arrivèrent un agronome et un dernier géographe.

Je suis arrivé sur place sans moyens matériels. J'ai connu une période de "débrouille" difficile; ce n'était pas le cas pour la mission anglaise à Sumatra qui, dès le départ, bénéficiait d'une contribution matérielle, en attendant celle de la convention.

LE TRAVAIL DE LA MISSION

J'ai commencé par une tournée de reconnaissance sur la zone devant être couverte par les photos aériennes des Indonésiens. Puis, à partir de l'imagerie satellite, j'ai partagé avec SEVIN (un autre géographe) la zone à étudier; je prenais la partie Ouest, lui, la partie Est.

Les objectifs en vue de la transmigration étaient :

- 1 - l'étude du peuplement et de sa dynamique
- 2 - l'occupation de l'espace, les systèmes agricoles, les besoins en défrichage,
- 3 - les aspects fonciers
- 4 - les contraintes spécifiques des populations locales (étude des obstacles à l'implantation d'autres populations; cela aurait pu amener une étude sociologique qui n'a pas été faite, faute de sociologue).

Le travail a été organisé en trois phases :

Phase 1

Au terme du travail de reconnaissance, il a fallu reprendre la cartographie : toutes les cartes étaient à faire ou à refaire. Le fond topographique et le fond toponymique étaient faux ou mauvais (les levés des cartes remontaient à 1903/1927; ils avaient été revus par les Américains en 1945, repris enfin par les Indonésiens dans les années 1960). Il fallut localiser les villages, le réseau hydrographique (là où l'image satellite ne permettait pas de voir les rivières, elles ont été "descendues" avec boussole et topofil, ce qui a représenté une perte de temps assez importante).

L'étude pédologique et l'étude du peuplement ont alors été entreprises. Les groupes ethniques ont été définis et repérés. L'enquête a porté sur les productions et les sources de revenus. Des questionnaires ont été distribués dans tous les villages pour atteindre une population d'environ 80 000 personnes (dont les 4/5 de Dayak) sur une zone de 15 à 20 000 km².

L'élaboration d'un atlas et la rédaction d'un rapport "géographie" ont marqué la fin de la phase 1.

Phase 2

Il reste sur place un géographe pour la phase 2, celle de l'étude détaillée des sites et des zones favorables. Un site est actuellement étudié par la mission ORSTOM et par les Anglais qui ont, eux, bénéficié - par le Ministère des Travaux Publics - d'une couverture photographique aérienne pour effectuer une même phase 1 aux mêmes endroits.

Phase 3

Une phase 3 aurait dû s'occuper de la manière selon laquelle devaient se faire les transmigrations (planning agricole).

S'IL FALLAIT FAIRE UN BILAN ?

La grande faiblesse de l'opération fut la dilution des responsabilités, la multiplication des pouvoirs : l'absence d'un pouvoir de décision.

Un autre handicap a été l'absence de moyens au départ: il ne faut pas commencer une convention sans documents de base et il aurait fallu ne pas être dépendants des Indonésiens, avoir ses moyens matériels propres.

DISCUSSION

Quelle est la situation dans les campagnes de Java ?

Les terres de Java sont assez riches et permettent aux gens de survivre. Mais beaucoup n'ont pas de terres, sont ouvriers agricoles et gagnent 500 roupies par jour, soit 5 FF...Les terres appartiennent aux gens de la ville et à des Indonésiens d'origine chinoise.

B.ANTHEAUME fait remarquer que le système des transmissions ne peut, à lui seul, résoudre le problème de population de Java; le coût naturel dépasse largement le nombre de personnes déplacées.

Pourquoi si peu de mouvements de migrations spontanés ?

La crainte d'aller dans les territoires des Dayak "coupeurs de tête" est un obstacle, de même que l'adaptation à de nouvelles cultures...De plus, les activités industrielles sont concentrées surtout à Java.

Quelles sont les voies de relation à Kalimantan ?

Les rivières principalement, ensuite les pistes forestières là où les concessions sont en pleine exploitation, et enfin des sentiers forestiers très anciens permettant de passer d'un bassin versant à un autre.

Les rivières sont-elles toutes navigables ?

Non, plusieurs sont coupées de rapides et nécessitent des ruptures de charge.

Pourquoi l'étude de cette zone aux limites un peu arbitraires dans Kalimantan central ?

La convention précisait l'étude des hautes terres (quatre bassins versants), zones possibles de transmigration et pouvant alimenter les zones basses en produits vivriers (approvisionnement de la capitale régionale de Palangkaraya).

Y a-t-il une maîtrise du territoire par les Dayaks (en dehors des bords de rivière) ou est-ce un no man's land ?

C'est plus complexe. Les terres appartiennent à des compagnies forestières qui en ont le monopole d'exploitation pendant un certain nombre d'années, et les Dayaks ont besoin de leur accord pour cultiver certaines terres.

Comment s'organise la société Dayak ? Retrouve-t-on les mêmes lignages d'un village à l'autre ?

C'est une société très éclatée en unités villageoises restreintes qui pratiquent échanges et commerce entre elles. L'exogamie complique l'espace foncier, de telle sorte que des zones différentes se superposent.

B.ANTHEAUME remarque l'aspect limité d'une telle recherche, pourtant très éprouvante, la "goutte d'eau" qu'elle représente dans ce pays peuplé de 140 millions d'habitants.

En outre, le problème des transmigrations est un thème qui remonte périodiquement à la surface en Indonésie depuis 80 ans, suite aux difficultés économiques (déficit vivrier et importations de riz), sociales et politiques que connaît ce pays.